

## SECOND PONT DANS LES ROCHES DE COURT.

---

AU delà des riches prairies qui environnent le bourg de Moutier, le vallon se referme de nouveau; puis vous pénétrez dans un second défilé plus court que le précédent, mais pour le moins aussi pittoresque et aussi extraordinaire: les rochers qui l'enceignent de leurs vastes parois, sont de l'architecture la plus hardie, et de loin ressemblent dans plusieurs endroits à des murs construits en couches uniformes de pierres presque égales: il y a une alternative remarquable de bandes nues et de bandes boisées, à peu près de même largeur, qui se répètent jusqu'à sept fois, depuis le lit de la Birse au dernier gradin de cet énorme amphithéâtre; le second pont, jeté dans ce détroit, n'en est pas le morceau le moins piquant, et, si la description de ce site l'assimile à quelques-uns de ceux que nous avons déjà esquissés, certes, ce n'est pas la faute de la nature qui ne se copie nulle part; mais, si je puis m'expliquer ainsi, c'est parce que ce genre de paysage est hors du domaine des phrases ordinaires et des images connues.

Au milieu du désordre imposant de ces rochers fendus par la Birse, entre leurs informes massifs, semés et ombragés d'arbres de toute taille et de toute nuance, s'étend un petit plateau qui aboutit à un pont de pierre d'une seule arche; l'une des culées repose sur la terre; l'autre porte sur le prolongement en saillie d'un rocher qui flanque la montagne et semble prêt à écraser le pont sous sa chute prochaine: l'arche est en partie dérobée au regard par des groupes d'arbustes qui d'un côté atteignent le pont, et qui le dépassent de l'autre. Si vous vous placez au milieu, un grand arbre déploie devant vous le rideau de son feuillage touffu et laisse deviner d'où vient la rivière. Levez-vous les yeux... ce n'est qu'à travers un dôme de branchages rapprochés que vous démêlez l'azur des cieux; les reportez-vous sur le courant... vous le voyez bientôt disparaître au sein d'un bocage, où l'argent de son écume et le bleu de ses ondes se fondent dans une clairière verdoyante. Un coup de vent vient-il à souffler... à l'instant tout s'ébranle autour de vous, sur votre tête et sous vos pieds: vous croyez que le pont lui-même participe à ce balancement général, et que le terrain suit le mouvement ondoyant des forêts. Cette scène vacillante qui souvent n'est que l'ouvrage d'un léger zéphir, charme le spectateur par l'impression d'action et de vie qu'elle communique à ses divers acteurs; rocs, bois, arbustes, roseaux, plantes de rivage, rien n'est inanimé; tout s'agite; tout parle aux yeux; tout concourt à créer la plus expressive pantomime, et, si le soleil sort radieux du milieu des nuages, ou se replonge dans leur sein, quelle variété de nuances! quelle magnificence de teintes! quelle richesse de tons! D'une minute à l'autre, les ombres se balancent, se raccourcissent, s'allongent tour-à-tour; et le sol même sur lequel elles se tracent, se promènent, se confondent, se séparent, s'affoiblissent ou se renforcent, est une espèce de tableau magique, où la lumière et l'obscurité se jouent, s'allient, se combattent, se poursuivent, meurent ou naissent l'une de l'autre d'une manière indescriptible. Aux deux côtés du pont, il y a diverses cavités plus ou moins profondes dans les fentes des rochers latéraux: les unes sont humectées par les gouttes qui distillent sans cesse de la voûte, les autres sont absolument sèches: plusieurs sont décorées de petites stalactites: la plupart sont intérieurement festonnées de fougère, parquetées de mousses, ou incrustées de larges plaques d'un beau bry doré.

Ce pont dépassé, le voyageur s'enfonce toujours plus avant dans le détroit: souvent il est tenté de rebrousser, parce qu'il est en doute s'il pourra pénétrer au delà; quelquefois il s'imagine qu'une roche fraîchement détachée a barré la route, et il s'étonne de la voir se démêler de tous ces obstacles, suivre tous les détours des rivages de la Birse, serpenter sur les flancs des collines supérieures et se prêter à toutes les sinuosités d'un labyrinthe inextricable au premier aspect: au centre de ces sites sauvages, quelquefois d'une sévérité effrayante, mais toujours d'une majestueuse beauté, il trouve épars tous les matériaux que l'imagination pourroit désirer pour les poèmes les plus sublimes. Ode, élégie, églogue, ... il se persuade qu'il seroit capable de tout décrire, parce qu'il croit tout sentir.

Tous ces rocs variant leurs gigantesques cimes ,  
Vers le ciel élancés , roulés dans les abymes ,  
L'un par l'autre appuyés , l'un sur l'autre étendus ,  
Quelquefois dans les airs hardiment suspendus ,  
Les uns taillés en tour , en arcades rustiques ;  
Quelques-uns , à travers leurs noirâtres portiques ,  
Du ciel dans le lointain laissant percer l'azur ;  
Des sources , des ruisseaux le cours brillant et pur ;  
Tout rappelle à l'esprit ces magiques retraites ,  
Ces romanesques lieux qu'ont chantés les poètes . . .

DE LILLE.

L'espace de rochers qui s'étend entre Correndelin et Moutier , s'appelle dans le pays , *les roches de Moutier* ; ceux qui séparent Moutier de Court , se nomment *les roches de Court*. Les sentimens sont partagés touchant la préférence à donner aux unes sur les autres ; cependant la plupart des amateurs se sont décidés pour les dernières ; ils trouvent qu'elles présentent en masses colossales , en majesté d'ordonnance , en variété d'aspects et d'accidens , en rapports symétriques entre les flancs opposés , quelque chose de plus hardi , de plus gigantesque , de plus étranger à tout autre paysage que les premières.

---